

Les Journaux d'itinérants

L'Itinéraire fait face à une concurrence

NOUVELLE
 Bianca Robichaud

PHOTO
 Mike Cullen

L'Itinéraire est apparu dans les rues de Montréal depuis déjà bientôt deux ans. Ce journal, qui offre une alternative à la mendicité, fait partie d'un courant qui s'est propagé à l'intérieur de plusieurs grandes villes touchées par le problème de la pauvreté.

À Montréal, les sans-abris ont la possibilité d'acheter *L'Itinéraire* au prix de 50 cents la copie afin de le revendre aux passants pour le montant d'un dollar, récoltant ainsi un profit de 50 cents. Celui-ci, souvent réinvesti dans l'achat d'autres exemplaires, leur permet de poursuivre un commerce qui leur est profitable.

À cette heure, ce journal de rue se compose d'un réseau d'une soixantaine de camelots ainsi que d'une vingtaine de personnes travaillant à sa production. La majorité du personnel est constitué de sans-abris ou d'ex-itinérants-es qui écrivent 60 % des articles publiés. Serge Lareault, ex-attaché politique pour le parti conservateur, a laissé tomber son veston-cravate pour prendre le poste de rédacteur en chef de *L'Itinéraire*. Il coordonne l'équipe de travail et s'assure que le journal soit de bonne qualité.

De New York à Paris

Le phénomène des journaux de rue a vu le jour dans la ville de New York en 1989. Ce sont des membres de coalitions d'aide qui ont pris l'initiative de créer le *Street News*, pour permettre aux sans-abris de se faire un peu d'argent. Ce journal, au contenu revendicateur, dénonce au grand public la misère et les problèmes que les itinérants-itinérantes doivent affronter au quotidien. Ses ventes n'atteignent cependant, sur un marché d'environ sept millions de lecteurs, que 40 000 copies toutes les six semaines. Londres fut la première ville européenne à voir naître un journal de rue. *The Big Issue* était subventionné par les patrons des magasins de cosmétiques Body Shop. Il eut un départ beaucoup plus facile et réussit à se développer plus rapidement. Ce journal dont le budget initial était considérablement plus imposant que celui du *Street News* de New York, opta pour le réinvestissement des bénéfices de vente dans des programmes de formation professionnelle pour les sans-abris.

Le journal *L'Itinéraire* de Montréal se base également sur cette philosophie d'entreprise; les revenus actuels restent malgré tout insuffisants pour soutenir cette idée. *L'Itinéraire* offre cependant, grâce à la rédaction d'articles, une

chance de découvrir le monde de l'informatique et de se mettre à l'heure de la nouvelle ère technologique. Les membres du journal travaillent aussi à brancher les itinérants et itinérantes de Montréal sur le réseau Internet, pour qu'ils puissent communiquer avec des sans-abris des États-

Unis et d'Europe. « Il faut arrêter d'être la société-providence pour ces gens-là. Il faut leur donner des outils pour qu'ils puissent s'en sortir » explique Serge Lareault.

Le phénomène des journaux de rue s'est aujourd'hui propagé à travers le monde entier. À New York, Londres ou Paris, il n'est plus rare de croiser sur son chemin un itinérant ou itinérante, journal à la main, essayant poliment de vendre son édition fraîchement parue. Malheureusement, tous les journaux du même type ne sont pas aussi altruistes et honnêtes que *L'Itinéraire*.

À Paris seulement, on peut se procurer cinq exemplaires différents de journaux de rue. La lutte est chaude dans la capitale française et les fraudeurs en profitent pour envahir le marché. Pour ne prendre qu'un exemple, *Le Réverbère*, apparu en juin 1993, a un tirage mensuel allant jusqu'à 800 000 copies et des profits d'environ 330 000\$ par mois. Si l'on compare ce profit avec celui de *L'Itinéraire*, il est facile de voir que le pouvoir d'action de ces journaux ne se compare pas.

Le Réverbère qui dit travailler au nom des personnes sans-abri et possède une image de bienfaiteur et de solidarité, n'est en fait qu'une entreprise comme les autres, dont le seul objectif est de faire des profits. Georges Mathis, créateur du journal, se défile devant les questions des journalistes sur l'utilisation



Un camelot de *L'Itinéraire*

Suite en page 2...

Sécurité et contrôle d'armes

NOUVELLE
 Marie-Estelle Debs

Women Violence and Gun Control », tel était le sujet de la conférence donnée jeudi dernier par Mmes Heidi Rathjen et Suzanne Edwards. Ces deux femmes, respectivement étudiante et mère d'une victime lors du massacre de l'École Polytechnique, donnaient cette conférence dans le but de sensibiliser le public sur la réalité de la violence envers les femmes.

Mme Edwards discutait du visage humain de la violence commise par des hommes envers les femmes, en donnant en exemple le meurtre de sa propre fille et de la mort de Patricia Allen, ancienne étudiante en droit

de l'Université McGill. De son côté, Mme Heidi Rathjen, directrice de la Coalition pour le contrôle des armes, discutait surtout de la loi C-68, adoptée le 5 décembre dernier, laquelle régleme la possession d'armes à feu au Canada. Son intervention portait principalement sur son travail au sein de la Coalition, travail qui a pris cinq années à se concrétiser.

En ce qui concerne la question universitaire, Mme Rathjen ne croit pas que la sécurité sur les campus universitaires soit un problème à l'heure actuelle. « Je ne pense pas que restreindre l'accès sur le campus aux étudiants pourrait réellement prévenir d'autres tragédies comme celle de

Suite en page 2...

Les francophones se branchent

BRÈVE
 Bianca Robichaud

Depuis le début du mois de septembre dernier, les francophones de l'Université McGill sont branchés sur le réseau informatique. Le *Franco-Net*, de son nom, regroupe présentement une soixantaine de membres répartis sur l'ensemble de l'Université et espère bien pouvoir augmenter son effectif d'ici la fin de l'année.

Ce réseau de courrier électronique, mis sur pied par Mme Pascale Anglade, commissaire francophone et M. Jean-Philippe Dalember, consiste principalement en un réseau d'information par lequel les francophones de l'Université reçoivent quotidiennement des

nouvelles susceptibles de les intéresser. « Nous essayons d'impliquer les gens pour qu'ils savent ce qui se passe », explique Mme Anglade.

L'équipe du *Franco-Net* songe actuellement à élargir sa sphère d'action et créer des activités regroupant les francophones de l'Université, dont des activités d'orientation pour les nouveaux étudiants et étudiantes francophones. Mme. Anglade avance même « qu'un club de discussion entre anglophones et francophones est présentement à l'étape de planification. »

Pour entrer en communication avec *Franco-Net*, vous pouvez toujours écrire à ces deux adresses électroniques: jean-philippe@dalembert.design.mcgill.ca et bq8n@musicb.mcgill.ca

Le Consulat de France à Zurich pris d'assaut par des anti-nucléaires

BRÈVE
Tristan-E. Landry

Des militants anti-nucléaires ont maculé de peinture les murs du consulat de France à Zurich, dans la nuit de samedi à dimanche, peu après minuit. Les

barbouilleurs sont parvenus à déjouer la surveillance du consulat, a précisé dimanche la police municipale zurichoise.

Dans une télécopie adressée aux médias, cet acte a été revendiqué par un mouvement s'intitulant « Action Châteauneuf-du-Pape contre la

résignation ». Ses auteurs annoncent d'autres actions de protestation contre les essais nucléaires français dans le Pacifique.

On sait que le gouvernement français, depuis l'arrivée au pouvoir du Président Jacques Chirac, a recommencé son

programme d'essais nucléaires, et ce, en dépit d'une vaste campagne de protestation au niveau mondial. On prévoit d'ailleurs la poursuite prochaine des essais au courant du mois de février.

Sources: Agence France Presse

Jeudi 18 janvier

16h00-18h00

McGill Women's Union

Portes ouvertes.

Toutes les femmes sont bienvenues au 423 Shatner pour conversation et rafraichissements.

Jeudi 18 janvier

17h30

McGill Students' International Development Initiative (MSIDI)

Pour Rencontre

Pour plus d'information, contactez le:

844-1530

Samedi 20 janvier

19h00, au Thompson House :

McGill Taiwanese Students' Association's first Language Exchange party. Venez pratiquer votre anglais ou votre chinois et passer un bon moment. Coût: 1\$ pour couvert et rafraichissements. Contactez Conlyn au 393-9497 ou Helen au 284-3482 pour plus d'informations

Dimanche 21 janvier

19h00-21h00, au Bar Voltaire, 11 Prince Arthur O. Soirée d'information : « 2 ans d'insurrection Zapatiste » Nouvelles des Zapatistes au Chiapas, présenté par le réseau de Solidarité avec le Mexique.

Sécurité et contrôle d'armes

Suite de la Une

Polytechnique ou de Concordia », explique-t-elle. De plus, « il est préférable de prévenir la violence que de réagir face à sa réalité », conclut Mme Rathjen.

À la lumière des événements de Polytechnique, M. Marcel Decarres, surintendant à la sécurité

du campus de l'Université de Montréal, admet que quelques ajustements ont dû être apportés. Il considère qu'actuellement la sécurité est adéquate. L'éclairage a, entre autres, été amélioré et une campagne de sensibilisation auprès de la population étudiante et des membres du personnel a également été mise sur pied.

Suite notamment à l'affaire

Fabrikant, l'Université Concordia a, pour sa part, orienté ses efforts vers la formation de ses agents de sécurité. Leur formation a également été révisée afin de leur permettre de mieux comprendre l'étendue de leur fonction. Cependant, aucun changement majeur n'a été apporté à la structure générale de la sécurité sur le campus, si ce n'est une

augmentation du personnel en charge de la sécurité. « Une bonne présence de ces agents sur le campus est ce qui est le plus important », explique Michel Bujold, directeur de la sécurité.

À l'heure actuelle, le contrôle de la sécurité sur les campus universitaires reste difficile, en considérant qu'une université est un lieu public au même titre qu'un

centre d'achat. La nouvelle réglementation des armes à feu devrait en principe contribuer à un contrôle plus serré de la sécurité et ainsi faciliter le travail des agents sur les différents campus du pays.

L'Itinéraire fait face à une concurrence

Suite de la Une

des fonds et avance un discours philosophique plutôt que d'étaler des chiffres concrets.

M. Mathis, qui depuis la fondation de son journal français a élargi son territoire de publication jusqu'en Allemagne et en Espagne, songe maintenant venir s'établir à Montréal. « Ça nous fait vraiment peur, déclare M. Lareault. Il est prouvé que ces gens-là en France vont chercher les immigrants pour faire du « cheap labor ».

À ce moment-là, on ne parle plus de réinsertion sociale. » M. Mathis, ayant voulu rassurer une journaliste du *Hour* qui avait réussi à obtenir une entrevue avec lui, expliqua que « la compétition n'existe pas dans le milieu de l'aide sociale ». L'arrivée de ce journal, prévue pour le début de cette nouvelle année, ne peut faire autrement que d'inquiéter les responsables de *L'Itinéraire* qui économiquement, aurait de la difficulté à maintenir une telle concurrence. Toujours selon les dires de M. Lareault, « *Le Réverbère* aurait déjà commencé cet été à faire du

recrutement auprès de leurs camelots, et leur aurait même offert des journaux gratuits. »

Dans le but de contrer de telles pratiques au sein des journaux de rue, dix-neuf journaux européens se sont réunis à Londres afin de définir une charte déontologique. Celle-ci a pour but premier d'informer le lectorat de la présence de fraudeurs au sein du projet initial des journaux de rue, et vise également à freiner l'incursion de ces derniers dans la métropole. Le public qui, avec les années,

est de plus en plus sensible à la pauvreté qui l'entoure, devient une cible facile pour les escrocs de l'information.

Il ne reste plus qu'à espérer que les beaux jours des journaux de rue ne soient pas salis par des fraudeurs et que la générosité des gens à l'égard de ces projets ne soit pas amoindrie par ce qui n'est encore qu'une minorité. Si doute il y a quand à l'apport qu'un tel projet peut avoir pour les personnes sans-abris, il n'y a qu'à entendre M. Alain Demers, ex-itinérant, dire que « *L'Itinéraire* a changé sa vie. »

McGill Daily français

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Interbauf Developments inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ), de Publi-Peg et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef

Emmanuelle M. LaTraverse

rédaction nouvelles

Bianca Robichaud

rédaction culture

Loïc Bernard

Marc-Antoine Godin

mise en page

Guillaume Perreault

correction

Sandrine Simonnet, Magalie Boisier

Kalina Pluta, Atim Léon

collaboration

Marie-Estelle Debs, Mesfin Hailou

Richard Henri, Tristan-E. Landry

Louis-Philippe Corbeil-Girard

Stéphane Lambers, Michel Tremblay

Pierre Angers-Nguyen

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

M-J Milloy

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shadov et Lettie Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03.

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07.

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

Les Ethnies au carrefour des idéologies

COMMENTAIRE
Emmanuelle M. Latraverse

CARICATURE
Pierre Angers-Nguyen

Le débat référendaire sur la souveraineté du Québec n'a rien soulevé de nouveau en terme d'idéologie ou de projet de société. Néanmoins, il a confirmé une réalité québécoise déjà pressentie : les communautés culturelles québécoises font partie de notre société et ont leur mot à dire dans les projets constitutionnels. Toutefois, elles sont concentrées presque exclusivement dans la région montréalaise, laquelle domine économiquement le Québec.

Ainsi, le gouvernement du Québec fait face à un double problème. D'une part, il doit chercher à offrir une place dans son projet de société aux communautés culturelles. D'autre part, il est confronté au fait que la société québécoise est elle-même divisée. Il y a Montréal, puis il y a les régions.

Dans le but de mettre fin à ce problème démographique, la Ministre Louise Harel a proposé avant Noël la création d'un Ministère de la Population. Celui-ci remplacerait le Ministère actuel de l'Immigration et des communautés culturelles ainsi que la philosophie qui lui est sous-jacente. De cette façon, au

lieu de « promouvoir l'appartenance ethnique », on laisserait place à « l'intégration des personnes » en mettant un accent particulier sur l'emploi, les idées de citoyenneté et d'intégration au Québec. Ne reste-t-il plus qu'à envoyer les immigrants habiter en région ? La Ministre Harel se défend bien d'avoir ces intentions, car la Constitution canadienne garantit la libre mobilité des personnes.

Mme Harel a plutôt entrevu cette solution potentielle : encourager les étudiants et étudiantes allophones à aller faire leurs études collégiales en région ; et ce, alors que plusieurs jeunes quittent leurs régions pour venir vers Montréal. C'est le monde à l'envers. À partir de là, il est dangereusement facile d'adopter graduellement des mesures pour inciter fortement les immigrants et immigrantes à déménager en région ! D'ailleurs, le Québec dispose de plusieurs moyens pour le faire : programmes d'assistance aux immigrants et immigrantes, programmes d'admission au Bien-être social, et le Comité d'adaptation de la main d'œuvre (CAMO)...

Puisque, selon Mme Harel, « les immigrants représentent une valeur ajoutée, un facteur à la croissance économique », pourquoi ne pas s'en servir pour régler les problèmes que la société québécoise elle-même est

incapable de régler, c'est-à-dire contrer la suprématie économique de Montréal sur le reste du Québec ? Il ne resterait plus qu'à trouver une autre « super-solution » qui réglerait tous les autres problèmes et le tour serait joué.

Le gouvernement doit justement éviter de mettre ces deux problèmes ensemble ; c'est-à-dire adopter une politique d'inté-

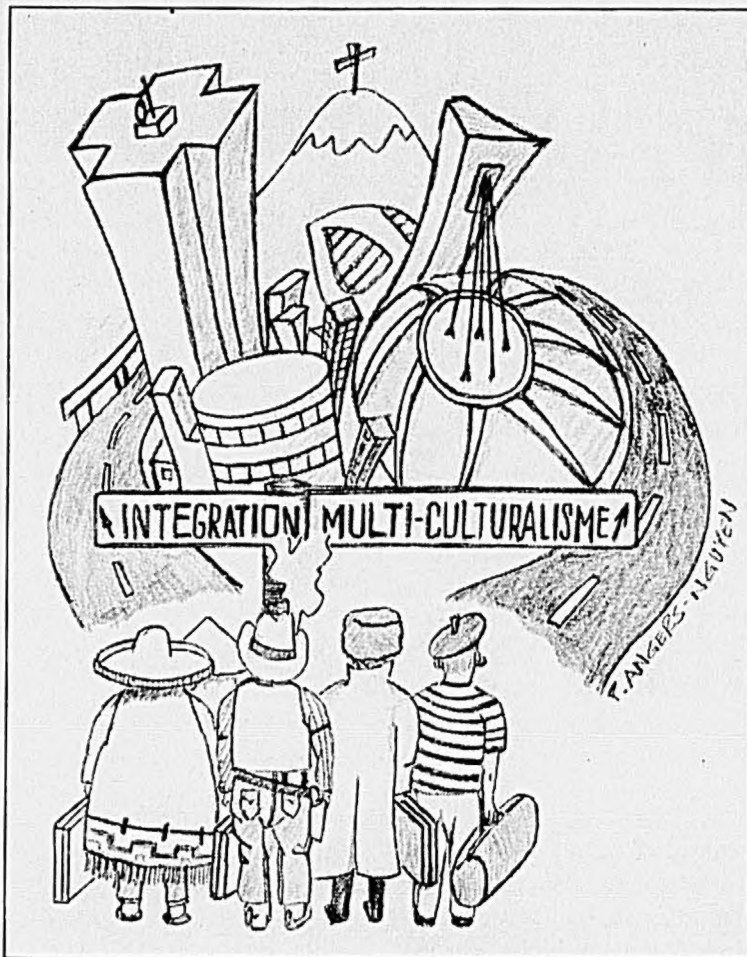
gration-assimilation, à la « melting pot » américain, jumelée d'une tentative de régionalisation massive. Le résultat risque de n'être qu'un fouillis de politiques inefficaces.

Le problème fondamental dans le discours de la Ministre Harel est le suivant : le multiculturalisme canadien. Le Québec doit choisir entre la mosaïque culturelle canadienne du Premier

Ministre Pierre-Elliott Trudeau, implicitement acceptée à ce jour, et un virage complet vers une politique d'intégration qui risquerait d'être forcée à cause de l'histoire multiculturelle de l'immigration au pays. C'est ce contraste idéologique soudain qui risquera également d'accentuer le clivage entre l'immigration dans le reste du Canada et celle au Québec, qui demeure encore une province de ce vaste pays. Cette politique d'immigration isolationniste donne également une arme supplémentaire au gouvernement canadien pour accuser le gouvernement québécois de « fascisme ethnique », et relancer la guerre entre les deux clans. Et la Charte des droits et libertés ? Comment lui réconcilier cette politique d'intégration-assimilation ?

Il serait, à long terme, beaucoup plus efficace de s'attaquer aux deux problèmes indépendamment. Cela reviendrait à dessiner une place et un rôle actif aux communautés culturelles dans notre société et son gouvernement. Ensuite, ou parallèlement, développer les régions du Québec qui connaissent des difficultés économiques, sans pour autant en porter Montréal responsable.

Décidément, l'argent et les ethnies sont les deux éléphants blancs du gouvernement péquiste.



L'OSM courtise les jeunes

BRÈVE
Loïc Bernard

Après avoir tenté de se vendre sur les campus universitaires et offert des tarifs réduits par le biais d'abonnements, l'Orchestre Symphonique de Montréal a enfin succombé aux compressions

budgétaires qui l'affligent depuis déjà quelques années.

En effet, il offre depuis maintenant une semaine un tarif spécial aux étudiants et étudiantes à temps plein : 10\$ à l'achat d'un billet pour tout concert de sa saison régulière. Ce tarif est applicable à l'achat d'un billet, le jour même du concert et sur présentation de la carte

étudiante. Ces billets ne sont disponibles qu'au guichet de la Place des Arts et à la billetterie de l'OSM.

L'OSM espère ainsi attirer un plus grand nombre d'étudiants qui se font de plus en plus rares et ainsi augmenter son auditoire.

Renseignements : Service à la clientèle de l'OSM. 842-9951.

Daily-Dialogue (authentique)

ACTE 1, SCÈNE 1

LOIC : Mange mon pain...

EMMANUELLE : La pizza végétarienne sent le vomi...

MARC-ANTOINE : Non, c'est l'autre qui pue!

BIANCA : J'ai mal au dos.

SANDRINE : C'est quoi ça ?

LOÏC : Bon, tu la chies ta merde?

EMMANUELLE : Elle est belle ta chemise!

MARC-ANTOINE : ... La culture avec un grand Q.

Pour participer à des Daily-bérations intellectuelles, amenez-vous au McGill Daily Français, tous les mardis à 17h30. Édifice Shatner, local B-03. Ça promet.

Appel d'offres

Participez, dans le cadre du mois sur l'histoire des Noirs, à notre numéro spécial. Articles, photographies, poèmes et œuvres graphiques en français sont tous bienvenus. Si vous êtes intéressés, vous n'avez qu'à appeler le Black Student Network au 398-6815 et demandez Mélanie, Verki, Verda ou bien Sondra. Vous pouvez également téléphoner au Daily au 398-6784 et demander Robin.

WEST SIDE STORY

L'Opéra McGill passe à l'Ouest

MUSIQUE
Louis-Philippe C. Girard

PHOTO
Mick Cullen

Opéra McGill, accompagné par l'orchestre symphonique de McGill, présentera prochainement *West Side Story* de Leonard Bernstein à la salle Pollack. La comédie musicale, avec une chorégraphie plus moderne, garde son originalité et sa justesse, en représentant des préoccupations sociales qui sont demeurées les mêmes depuis les années cinquante.

Obligé par contrat de respecter la convention des droits d'auteurs pour avoir les droits d'exploitation, Opéra McGill est dans l'obligation de présenter l'œuvre dans son intégralité. Le spectacle en tant que tel est non adaptable. On peut donc se demander en quoi cette nouvelle production serait d'intérêt, compte tenu qu'il existe déjà un film et plusieurs enregistrements. Mais la production d'Opéra McGill conserve son intérêt tant par le renouvellement de la chorégraphie que par l'universalité de son propos.

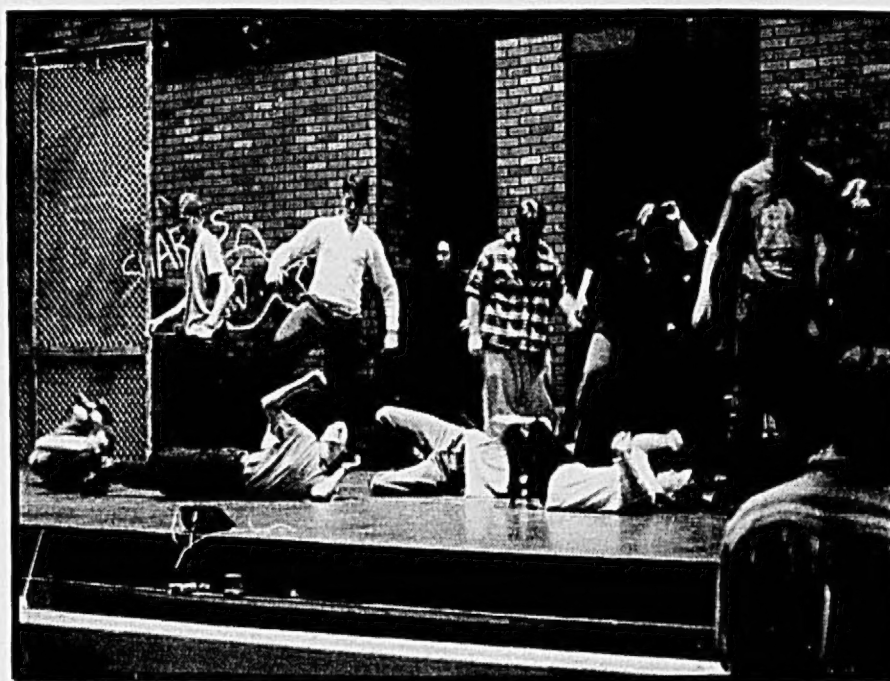
La plupart des interprètes n'ont pour formation que le chant et non la danse. Il a donc fallu adapter la chorégraphie à leurs moyens sans tomber dans la simplicité. « On a changé la chorégraphie, ce n'est pas la même que dans le film ou les autres productions. C'est vraiment moderne », explique Alessandro Juliani, chanteur.

« Moderne » signifie ici plus abstrait et moins tape-à-l'œil que les productions de Broadway. L'accent sera mis sur les émotions et la qualité du chant. Les sentiments exprimés, aux dires des artistes, seront forcément plus viscéraux. L'humilité des représentations servira de tremplin aux thèmes majeurs de l'histoire.

L'œuvre de Bernstein ne vieillit pas. D'avoir fait revivre Roméo et Juliette au travers d'une version contemporaine, cela témoigne de l'universalité des thèmes abordés. L'amour, la haine et la culpabilité n'ont pas d'âge.

« La plupart des membres de la troupe sont environ du même âge que les personnages. Il y a un meilleur contact entre les chanteurs et les personnages, ce qui rend l'interprétation plus sincère et plus réa-

liste. *West side story* aborde des thèmes si universels, la musique est si belle que le spectacle vit pratiquement de son succès » avoue Richard-Dumas, un autre interprète.



L'équipe de *West Side Story* en répétition

West Side Story fait donc le portrait d'une jeunesse semblable à celle d'aujourd'hui. Une jeunesse qui se

cherche, qui tente de se faire une place dans la société, en quête d'existence. Elle tente de réaliser ses aspirations au sein d'un groupe, d'un « gang ». Ce phénomène mène à la violence, une violence qui détruit des vies.

Les tensions sociales ne sont pas exclusives à Los Angeles. Avec le débat référendaire, le Québec s'y est trouvé idéologiquement confronté. En projetant sur scène ce que l'on retrouve sur nos écrans, *West Side Story* expose, en quelque sorte, la peur et les tensions raciales qui en résultent. La morale de l'histoire mérite d'être écoutée, pour que l'on comprenne qu'il est dangereux de se laisser porter par des sentiments démesurés.

Les deux premiers soirs de représentations affichent déjà complet,

ce qui témoigne de l'engouement populaire pour cette comédie musicale. Ce spectacle sera d'ailleurs une chance exceptionnelle de voir l'œuvre de Bernstein puisque la SRC, pour des raisons juridiques, n'enregistrera pas la production mcgillaise, tel que prévu au départ.

Mais le thème qui retient le plus l'attention est celui du racisme et des tensions sociales. En attribuant aux deux groupes une gestuelle bien particulière, des costumes bien précis, la chorégraphie créée par Geneviève Dussault tente de prouver comment

West Side Story, les 19, 20, 21, et 22 janvier prochains à 19h30 Salle Pollack, 555 Sherbrooke ouest
\$18 pour adultes, \$10 pour étudiants-es et personnes âgées Informations et réservations au 398-4547.

THE STUPID PINK CAT

Du Métal de chez nous

MUSIQUE
Pierre Angers-Nguyen

Une voix lance sèchement d'un ton hautain « I love me ! », un lourd son de guitare, saturé de distorsion, crache un « riff » agressif et un gros cri donne ensuite le signal au bassiste et au batteur, qui commencent à leur tour à bûcher. On se croit en train d'écouter du « heavy metal », avec des airs de « speed ». On ne se trompe pas. Soudain, une voix rauque et saccagée crie : « hé ! bonsoir au peuple écrasé par le poids de son miroir ! » Mais... ? C'est en français ! Du métal en français !

Narcissiques anonymes, c'est le titre de la chanson. Elle fait partie de l'album *Ego*, du groupe québécois TSPC. *The Stupid Pink Cat* est un quintet qui fait beaucoup de bruit depuis quelques années. D'abord par une musique très peu commune, une sorte de mélange de « hard rock », de « heavy metal », de « funk » et de jazz... Mais aussi par des paroles majoritairement francophones, phénomène rare au Québec. Propulsé par des articles extrêmement favorables, presque publicitaires, de l'hebdomadaire *Voir*, TSPC

a signé un contrat avec l'étiquette BMG-Québec

Depuis la sortie du disque *Ego*, la promotion se fait sur scène, car le genre de musique produit par TSPC n'est pas fait pour la radio. Du reste, les membres du groupe sont tous d'excellents musiciens. Ils ont pour la plupart acquis de l'expérience en tant que musiciens pour des artistes plus commercialisés, tels Michel Cusson, Dan Bigras et Francine Raymond. Ils se sont réunis dans le but de faire de la musique métal.

L'album nous accueille par une pièce d'introduction qui jette l'auditeur dans

une sorte d'ambiance lourde. Des airs de *Vaseline* des *Stone Temple Pilots*... mais en plus lent. L'utilisation des claviers, attribuée à Judith Taillefer, est primordiale dans cette musique d'ambiance. On retrouve d'ailleurs la majeure partie des claviers dans six courtes pièces



(moins d'une minute chacune), qui agissent comme éléments de transition entre les chansons les plus longues. À noter également : un bon échantillonnage de paroles et de sons pour habiller les chansons.

La plus marquante en ce sens est sans doute *Lubrifiant*. L'extrait de

voix de ce morceau provient d'un film pornographique. Du moins, si ce ne l'est pas, ça sonne très vrai !

La première chanson s'intitule donc *Narcissiques anonymes*. On y décrit avec mépris la mentalité matérialiste et centrée sur soi de la société d'aujourd'hui. Le refrain est assez simple : le chanteur Daniel Thibault crie de sa voix cassée « Mort au je ». Mmmh, compliqué ! Il chante des rimes qui, elles non plus, ne sont pas subtiles : « Le monde entier saura enfin que vous n'êtes rien de moins qu'un moins que rien ».

Côté musical, la recette générale de l'album demeure la même. Le rythme de guitare mordant de Paule Magnan, accompagné de la basse de Jean-François Lemieux ne fait que suivre dans la bonne gamme. Le batteur Benoît Clément ajoute aussi du rythme, avec une grande utilisation de son bass drum. Ça devient monotone par moments.

On retrouve toutefois dans plusieurs chansons des séquences très

diversifiées, qui expliquent pourquoi une étiquette « variété » colle au groupe. Toujours dans *Narcissiques anonymes*, le tempo change soudainement pour devenir un peu jazzé. La guitare est doublée de la basse et va chercher des notes plus aiguës qu'à l'habituel. Dans *Nits*, la première chanson anglophone de l'album, la guitare a soudainement un son propre, à tendance acoustique. Daniel Thibault utilise pour l'occasion sa vraie voix, plutôt que ses cris rauques. Cette chanson accroche, le refrain reste gravé dans la tête. La pièce *Ensemble vide*, prend finalement, après un début typiquement métal, une tangeante très « funky ». Excellent !

L'album *Ego* offre en somme une musique « heavy metal » qui plaira aux amateurs du genre. Beaucoup d'autres styles s'y intègrent tout au long du disque, mais le caractère lourd et puissant domine. Peut-être TSPC veut-il surtout satisfaire une clientèle précise, au détriment d'un plus large auditoire.

NOIR SILENCE

Sortir de l'ombre

MUSIQUE
Marc Antoine Godin

Samedi soir prochain, le 20 janvier, le Café Campus présente le groupe Noir Silence, qui a lancé en octobre dernier son premier album. 6 000 copies vendues plus tard, la formation beauceronne arrive à Montréal pour faire ses preuves. Une grosse commande.

Noir Silence a été formé en 1993 par quatre cégepiens qui, dès leur première rencontre, se sont trouvés des atomes crochus. Au fait, Noir Silence, d'où vient ce nom-là ? « Ben, c'était deux mots français qui allaient bien ensemble. Au début, on avait pensé à Silence Noir, mais on a préféré inverser les deux mots. Et puis, Noir Silence, ça représente bien les textes qu'on écrit », explique Samuel Busque, guitariste rythmique du groupe.

En plus de Samuel Busque, Jean-François Dubé (bassiste et chanteur), Jean-François Bernatchez (guitare) et Martin Roby (batterie) ont offert leur première performance publique quelques mois seulement après leur union. Lors de leur baptême de feu, au concours *Cégep Rock 93*, ils se sont vus décerner la deuxième position et sont repartis avec le prix de la meilleure composition francophone.

Fort de ce succès, ce jeune groupe a déniché l'été suivant le claviériste Michel Lambert. Dès lors, tous les ingrédients de la recette Noir Silence étaient rassemblés. Sans faire ni une

ni deux, ils ont lancé un mini-album qu'ils ont eux-même produit. Ils ont diffusé du même coup *L'Ange perdu*, la chanson qui leur avait valu le prix de *Cégep Rock 93*.

Le groupe s'est ensuite lancé dans une compétition beaucoup plus serrée en s'attaquant à l'*Empire des Futures Stars*. Mais, cette fois-ci, ils sont revenus les mains vides. Les musiciens sont retournés au pic et à la plume pour mettre la touche finale à leur premier véritable album. Il a enfin vu le jour en octobre 1995. Le premier extrait s'intitule *On jase de toi* et a fait les frais d'un vidéoclip peu avant la sortie du long-jeu. Diffusé pendant plus de sept semaines à Musique Plus, il a atteint la cinquième position du Top 20.

Depuis, on peut dire que la carrière de Noir Silence a bel et bien pris son envol. Pour couronner leur dernière année de labeur, ils ont été récipiendaires du « YTV Achievement Award 1995 » remis à la formation musicale de l'année. Quand même curieux d'avoir été honoré par un média anglophone, alors que le groupe demeure encore relativement inconnu

de son public cible... « C'est sûr que la langue est toujours un obstacle. Mais là-bas, il n'y a pas eu de fric-

autant dans le *dance* des années 80 que dans le jazz contemporain. Les goûts de tous les musiciens se fusion-

Chose assez curieuse, que certains pourraient voir comme un tour de force, Noir Silence ne parle pas d'amour sur son premier album. « On n'était pas encore prêt à en parler. Mais ça va être sur le prochain album ».

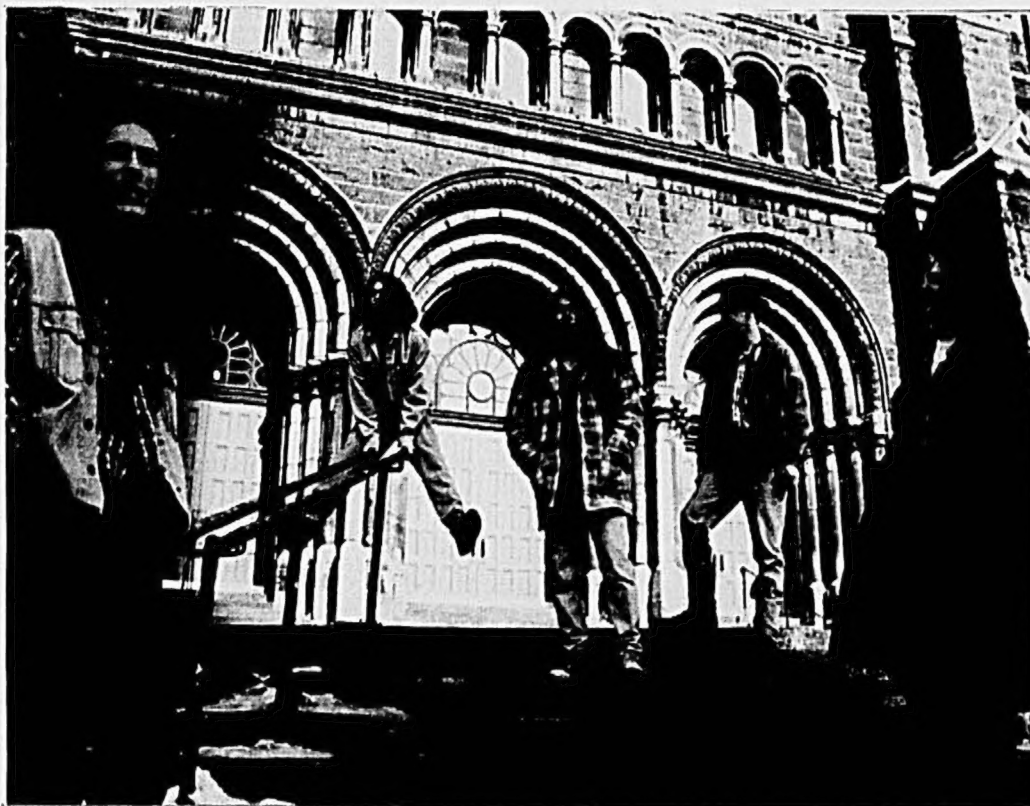
Si le premier long-jeu était engagé et accusateur, le second risque d'être moins critique. La jeune formation restera toujours revendicatrice mais veut maintenant rajouter un peu d'humour à la sauce et diversifier les formes et les sujets.

Noir Silence, futur fleuron de la Beauce ? « En tout cas on a eu de bonnes réactions. C'est un appui général. Même le maire de notre ville et les policiers sont de notre bord ! ». Prophète en son pays, Noir Silence doit maintenant émerger

à plus grande échelle. Pour savoir ce qui en retournera, il faudra attendre de prendre le pouls de la foule au Café Campus, samedi prochain. Parions qu'ils seront gonflés à bloc.

Noir Silence au Café Campus, 57 Prince-Arthur est.

20 janvier 1996, 20 heures, 8,00 \$ à l'avance.



Samuel Busque, Martin Roby, Jean-François Bernatchez, Michel Lambert et Jean-François Dubé

tion avec les anglophones. On peut s'adapter. », répond Samuel Busque.

Dans tout ça, qu'en est-il de la musique ? Noir Silence se veut un groupe rock susceptible de toucher un grand public. « On veut réinventer les pôles, dit Samuel. Il y a cinq pôles (cinq dominantes musicales) qui nous influencent et chacun tire de son côté ». De sorte que Noir Silence puise autant chez Nine Inch Nails que chez Richard Séguin,

néanmoins dans un genre qui, sans réinventer la roue, veut se rapprocher d'Offenbach.

Pour ce qui est des paroles, « tout le monde écrit les textes. Dans notre premier album, on voulait parler des maladies incurables, de l'agonie, mais aussi des politiciens, de l'argent et de l'invasion américaine. L'album est fait un peu comme un film qui rassemble toute une gamme d'émotions », explique Samuel Busque.

LE PALAIS DES GLACES

La Peinture au féminin

ARTS VISUELS
Richard P. Henri

PHOTO
Marie Christine Simard

Quand on est artiste peintre, on se demande si la peinture est en fait cet espace où transposer ses rêves et son imagination. Quand, de plus, on est une femme, la question se pose au féminin, car l'histoire de l'art a traditionnellement accordé à la femme le rôle de sujet, de muse.

Jusqu'au 13 février, La Centrale présente *Le palais des glaces*, l'œuvre de Christine Major, une étude sur la place du féminin dans la peinture.

En remettant en cause son propre rôle de peintre, la jeune artiste montréalaise dit orienter sa recher-

che artistique autour de cette « supposée subordination de la femme dans l'espace du tableau ». En fait, « tous les artistes se posent certaines questions, mais je suis une femme peintre... » rajoute-t-elle.

Avec cette exposition, Christine Major décide de déstructurer le modèle féminin, de l'entourer de symboles et de l'étudier sur un mode oblique ce qu'elle définit comme « la recherche d'un troisième sens qui ne tient pas compte de la dualité



Allégorie de la Perdición

entre les choses. J'essaie de créer une instabilité dans mon travail et favoriser la présence d'une multitude de points de vue à travers mon œuvre ».

Munie de bacs en arts visuels et en histoire de l'art de l'Université d'Ottawa, Christine Major termine présentement une maîtrise en art à l'UQAM. Boursière à maintes reprises, cette native de Québec a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives. Bref, son parcours artistique n'est-il pas une preuve même que la peinture est un espace féminin ? Certes, mais « le fait que cette exposition se tienne à La Centrale n'est-il pas une indication du contraire ? », relance la jeune artiste peintre.

En effet, La Centrale est un centre d'artistes qui depuis plus de 20 ans se consacre à la diffusion de l'art des femmes. Bien qu'essentiel, un tel centre

provoque des réflexions sur la condition de l'art féminin. Si la question ne se posait pas, La Centrale n'existerait pas.

Avec *Le palais des glaces*, Christine Major utilise l'espace physique de La Centrale, la brique, les dalles du plancher, comme partie intégrale de l'exposition, et essaie de créer un environnement intime pour ses œuvres sur toile et papier réparties sur trois salles.

Parmi ses peintures, on remarque en particulier *La Peur* qui, sans spécifiquement transmettre la problématique de la femme artiste, transmet celle de la femme en général.

Curieusement, en pénétrant dans l'espace de La Centrale, on remarque sur le mur face à la porte, une toile qui, nécessairement, invoque le thème de Christine Major—la femme en peinture, *Autoportrait*.

Le palais des glaces, peintures et dessins, Christine Major, jusqu'au 11 février, du mercredi au dimanche, de 12h à 17h, à La Centrale, 279, Sherbrooke ouest. 844-3489

Violence au Guatemala

Le président Alvaro Arzu est élu, mais la participation aux élections reste faible

NOUVELLE
Stéphane Lambert

Le 7 janvier dernier, Alvaro Arzu du Progrès National (PAN) a été élu à la présidence du Guatemala avec 51,2 % des voix. Le dimanche 14 janvier, alors qu'avait lieu son assermentation, l'organisation montréalaise *Headfood* consacrait le thème de ses rencontres hebdomadaires au Bar Voltaire au groupe guatémaltèque Communauté de Population en Résistance (CPR).

M. Arzu est issu de l'une des cinq familles de l'oligarchie guatémaltèque qui se partage le pouvoir depuis l'indépendance nationale. Sa carrière politique avait débuté à l'extrême droite au sein du Mouvement de Libération Nationale en 1960. Porté au pouvoir essentiellement par la classe moyenne urbaine, notamment celle de la capitale dont il fut maire, et le patronat, Alvaro Arzu aura du mal à rétablir la paix dans un pays déchiré par la violence.

Lors des dernières élections, le taux d'abstention au second tour a culminé à 63 %, atteignant plus de 85 % dans les régions nord et ouest du pays où la population autochtone est prédominante.

D'ailleurs, plusieurs rapports et statistiques rendus publics le mois dernier rendent compte d'une augmentation dramatique de la violence au Guatemala. La Commission non gouvernementale des droits de la personne du Guatemala, (CDGH) établie au Mexique, a relevé 194 exécutions extrajudiciaires, 105 détentions arbitraires, 30 disparitions, 142 menaces de mort, 34 attaques violentes et 75 cas de torture entre le 1^{er} janvier et le 27 décembre 1995. Pour les seuls mois d'octobre et de novembre, 500 meurtres ont été enregistrés et 13 enlèvements par jour en moyenne ont été rapportés.

Le conflit civil guatémaltèque a provoqué plus de 150 000 morts et 40 000 disparitions en 35 ans. L'armée a poussé près de 200 000 personnes à fuir le pays. De

plus, elle a plongé la population des campagnes, majoritairement autochtone, dans une situation d'exode intérieur. Ces Communautés de Population en Résistance (CPR), tel qu'on les désigne, sont dans un état de fuite permanente afin d'échapper au bombardement sporadique par l'armée.

Le reportage français *Les Naufragés de l'Ixcán*, tourné par les journalistes de l'émission *Géopolis* et présenté dimanche soir au Voltaire, va directement au cœur de la forêt guatémaltèque rejoindre ces CPR. L'esprit communal et de survie qui s'est développé au sein de ces populations, et l'attachement qu'ils éprouvent pour leurs terres participent à la résistance aux campagnes de « pacification » lancées par l'armée dans les années 80, et au cours desquelles 440 villages ont été rasés.

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés a attribué le statut de réfugié à 43 000 d'entre eux. Ils ont rejoint, pour la plupart, des camps dans les états mexicains du Chiapas, du Quintana Roo

et de Campeche. Malgré la répression, plus de 14 000 réfugiés ont manifesté le désir de reprendre leur terre, depuis janvier 1993 et sont retournés dans leur pays.

Marc Drouin, du Projet Accompagnement, a exposé dimanche le travail du réseau de bénévoles du Québec et du Canada avec les représentants des réfugiés guatémaltèques. Ces derniers ont appelé à une présence physique internationale lors de leur retour. Le Projet tente de répondre à ce besoin en organisant et en coordonnant le retour volontaire et collectif des réfugiés. De 5 000 à 10 000 sont inscrits pour un retour en 1996.

La soirée du dimanche 21 janvier au Bar le Voltaire sera consacrée au mouvement d'insurrection zapatiste.

Projet Accompagnement
Québec-Guatemala
420, St-Paul Est, bureau 202
Montreal, Québec, H2Y 1H4
Tel. (514) 840-1008

Prise d'otages en Russie

NOUVELLE
Michel Tremblay

Le 9 janvier dernier avait lieu une prise d'otages dans la République musulmane du Daghestan, à proximité de la Tchétchénie, dans le Sud-Ouest de la Russie. Un commando tchétchène a fait irruption dans un hôpital de Kizliar, une ville du Daghestan, et s'est emparé de 2 000 otages, incluant des femmes et des enfants.

Le lendemain, environ 1 840 captifs ont été libérés par les tchétchènes contre l'autorisation du gouvernement russe de quitter la ville vers la Tchétchénie avec les 160 autres otages. Toutefois, le convoi fut intercepté à la frontière de la Tchétchénie et du Daghestan, lorsqu'un hélicoptère russe a fait feu sur le convoi et détruit le seul pont de la région. Les insurgés ont immédiatement replié en prenant 25 nouveaux otages.

Les autorités russes et daghestanaïses ont tenté de négocier avec

les insurgés, mais leurs efforts ont été vains. Le chef du commando, Salman Radouyev a alors menacé d'exécuter les captifs si son groupe ne pouvait regagner la Tchétchénie. Un nouveau départ fut alors autorisé par le gouvernement russe, mais l'armée russe a encore une fois ouvert le feu sur le convoi qui fut bloqué dans la ville de Pervomaïskaïa. Radouyev a, de son côté, menacé que si les

chars russes se rapprochaient à moins de cent mètres du convoi, les captifs seraient exécutés. En outre, plusieurs centaines de militants armés tchétchènes se préparaient à intervenir advenant une attaque russe contre les rebelles.

Le gouvernement russe refusait de négocier directement avec le commando. Quant à lui, le président Eltsine déclara qu'il était

prêt à retirer les troupes russes de la Tchétchénie si les rebelles déposaient leurs armes. Il semblait donc y avoir confusion entre le président et le parlement quant à l'administration de ce conflit. En outre, le Parti communiste, nouvellement élu, réclame la démission du gouvernement et les ultranationalistes de Vladimir Jirinovski préconisent l'utilisation du napalm contre les insurgés. Eltsine

se trouve donc dans une position ambiguë.

Samedi soir dernier, il ne restait plus que 173 otages. Le général Mikhail Barsoukov, directeur du Service fédéral de sécurité et chargé de la gestion de la prise d'otages, a sommé le commando de libérer ses captifs et de se rendre sans conditions. Par ailleurs, le chef militaire de la Tchétchénie, Aslan Maskhalov, a condamné cette prise d'otages et a déclaré que le dirigeant des insurgés Salman Radouyev serait traduit devant les tribunaux locaux.

Au cours de cet épisode, plus de 80 personnes ont été tuées. Il s'agit de la seconde prise d'otages par des rebelles tchétchènes, la première ayant eu lieu en juin dernier dans la ville russe de Boudionnovsk où environ 1 000 personnes avaient été faites prisonnières et une centaine avait trouvé la mort. Les forces armées russes occupent la Tchétchénie depuis décembre 1994 afin de mater les indépendantistes locaux. Depuis le débarquement massif des troupes russes dans la région, au moins 30 000 personnes, surtout des civils, sont mortes dans ce conflit russo-tchétchène.

Les insurgés tchétchènes revendiquent le droit de rentrer en Tchétchénie, le retrait immédiat de

l'armée russe de cette région ainsi que l'indépendance pure et simple de la Tchétchénie.

Cependant, le gouvernement russe ne veut pas accorder l'indépendance à cette république car elle possède de vastes ressources pétrolières, un atout pour une Russie aux prises avec un manque de ressources financières. De plus, le président Eltsine, dont la cote de popularité est en chute libre, ne peut se permettre de perdre la face en laissant les insurgés sortir impunis de cet épisode. En revanche, si des otages sont exécutés, il risque de voir sa popularité décroître davantage en plus d'être tenu responsable de leur mort.

Il est difficile de savoir qui prend les décisions dans l'administration de ce conflit. En effet, à deux reprises le gouvernement russe a permis aux insurgés de regagner la Tchétchénie, mais à chaque fois l'armée a ouvert le feu en direction du convoi tchétchène. Il reste donc à voir comment se terminera ce nouvel épisode du conflit russo-tchétchène qui ne semble pas être en voie d'être réglé dans un proche avenir.

SOURCES :

Los Angeles Times du 10 janvier 1996; New York Times du 11 janvier 1996; La Presse du 12 et 14 janvier 1996



AFP infographie - Francis Nallier

THE MCGILL DAILY Classifieds

3480 McTavish, Room B-07, Montréal, PQ H3A 1X9 • TEL: (514) 398-6790 • FAX: (514) 398-8318

Print your ad clearly in the spaces provided. Each letter, punctuation mark and space between words takes up a space. Characters in the grey area will be charged extra.

PUBLICATION DATES

Circle the dates when you want your ad to appear. The Daily will only publish on the dates in bold:

September 1995

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |

October 1995

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | 31 | | | | |

November 1995

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | 31 | | | | |

December 1995

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| 31 | | | | | | |

January 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | 31 | | | | |

February 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 |
| 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 |

March 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| 31 | | | | | | |

April 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | | | | | |

May 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | | | | | |

June 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | | | | | |

July 1996

| S | M | T | W | T | F | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
| 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| 29 | 30 | | | | | |

HIGHLIGHT YOUR AD (Charge is for initial setup):

| | |
|---|---------|
| Boxed Ad | \$4.55 |
| Bold text within ad† | \$4.55 |
| Larger type (10pt) | \$4.55 |
| Headline (12pt bold) | \$4.55 |
| Centered Text | \$4.55 |
| Logo (line art only) | \$11.40 |
| † First three words of ad made bold at no charge. | |

GENERAL INFORMATION

All prices include taxes. Extra charges are for setup only.
McGill Students/Staff (with valid ID): \$4.55 per day, 3 or more days, \$4.00 per day
General Public: \$5.70 per day, 3 or more days, \$4.85 per day
 There is a 150 character limit on ads. There will be a total charge of \$3.40 for any characters over the limit.
 Ads may be placed in person or by mail and must be accompanied by a cheque or money order for the full amount of the ad. We cannot accept advertising by phone.
 The Daily must be informed of any errors within two days of publication. The Daily's liability is limited to the cost of the ad. There are no cash refunds for cancelled ads. A credit will be applied towards future ads. Please keep your copy of this form as a receipt and for verification. Deadline for ads is 2 p.m., two working days before publication.

CIRCLE A HEADING

- 1 - Housing
- 2 - Movers/Storage
- 3 - Help Wanted
- 4 - Help Available
- 5 - Word Processing / Typing
- 6 - Services Offered
- 7 - For Sale
- 8 - To Give Away
- 9 - Wanted To Buy
- 10 - Rides/Tickets
- 11 - Lost & Found *
- 12 - Personal
- 13 - Lessons/Courses
- 14 - Notices
- 15 - Volunteers
- 16 - Musicians
- 17 - Parking
- 18 - Miscellaneous
- * Lost and Found ads are free.

METHOD OF PAYMENT: CASH ☐ CHEQUE (MIN. \$20) ☐

TOTAL PER INSERTION:
 X NO. OF INSERTIONS:
 SUBTOTAL:
 EXTRA CHARACTER CHARGE:
 AD HIGHLIGHT CHARGE:
 SUBTOTAL:
 TOTAL (TAXES INCLUDED):

GST# 101246437 PST# 1006390583T0001MK

Name: _____
 McGill ID # _____
 Address: _____
 City: _____ Prov.: _____
 Postal Code: _____ Phone: _____

ANNONCES CLASSÉES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Etudiant-es et employé-es de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public**: \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. **VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1-LOGEMENT

Heart of Downtown—Beautifully renovated- at reasonable prices. Stove & fridge. 3 1/2 4 1/2 available. Reserve yours now (514) 849-3897 or 288-6782.

Spacious 4 1/2 to sublet \$600. Negotiable price, corner P. Arthur & St Urbain. Partly furnished, incl. parking. Call 285-8797.

Room for rent in a spacious 6 1/2 situated on Crescent below Rene Levesque. (350/m) must not be allergic to cats or smoke. Call 846-1360.

Apt on Ste-Famille to share with 4 McGill students. Close to everything. Available immediately. \$290/hydro-heat incl. Call Lara 843-4865.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

3-AIDE DEMANDÉE

Children's camp in Laurentians requires counsellor, instructors for waterskiing, sailboarding, sailing, swimming, canoeing, tennis, baseball, rockclimbing, volleyball, soccer, arts&crafts, drama, music. Telephone 485-1135. Fax resume to 514-485-1124.

Children's camp in Laurentians requires registered nurse, nursing assistant, secretary, food service staff. Telephone 485-1135. Fax resume to 514-485-1124.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P. 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

Translations, French to English. 369-3185.

6-SERVICES OFFERTS

Experienced editor/proofreader/ writer/tutor. Help with your student papers, theses, manuscripts, resumés translation Spanish/French /English. Call Marian 765-9804 7 Days/week

14-Avis

McGill Nightline open 9pm-3am a confidential and anonymous line. We offer listening, referrals and information. Call at 398-6246 398-MAIN.

Spring Break (all inclusive)

Feb 16 Cancun \$339
 Feb 15 Puerto Vallarta \$849
 Feb 19 Venezuela \$839
 Feb 16 Acapulco (EP) \$699
 Call Billy: 625-0917 or Luis: 871-9600 (Not for Cancun)

15-BÉNÉVOLES

Centre culturel de renom recherche des bénévoles pour participer à une discussion de 45 min. sur les arts & la culture. Ari Cohen: 739-2301.

Daily Publications Society Board of Directors Meeting

TODAY
January 16th,
1996

Union 107
5:00 pm



Acheter une publicité dans Le Daily est aussi facile que de sauter dans la piscine lors d'une journée d'été.
Téléphonez 398-6790

La manifestation du 7 février

Une entente précaire entre les fédérations étudiantes

NOUVELLE
Tristan-E. Landry

CARICATURE
Pierre Angers NGuyen

Pendant que l'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM) tarde à s'associer directement à la manifestation étudiante du 7 février prochain, le Mouvement pour le Droit à l'Éducation (MDE), la Fédération étudiante canadienne (FEC) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ont formé une coalition en vue d'organiser la logistique de la marche.

Cette dernière, organisée en vue de protester contre les coupures du gouvernement dans le domaine de l'éducation, se veut aussi un mouvement de pression pour forcer les gouvernements fédéral et provincial à taxer les grosses compagnies plutôt que de remettre le fardeau de la dette sur le dos des étudiants et étudiantes.

Cette entente de coopération entre les diverses fédérations est le résultat de longues et ardues tractations. « La FEUQ, directement as-

sociée avec le gouvernement du Québec, ne voulait pas faire de la manifestation un mouvement de protestation contre le provincial », souligne Chris Carter, le responsable du McGill Action Committee.

C'est notamment ce mouvement indépendant de l'AÉUM qui a pris en charge l'organisation de la marche pour l'Université McGill.

M. Carter explique également que les débats entre la FEUQ et la MDE, deux fédérations concurrentes, ont souvent été marqués par la mauvaise foi des deux organisations. « La MDE jouit d'un support de plus en plus important dans le milieu des CEGEP. La FEUQ, craignant de perdre ses membres au niveau collégial, ne voit donc pas d'un bon œil le fait que la MDE organise la manifestation du 7 février » souligne-t-il.

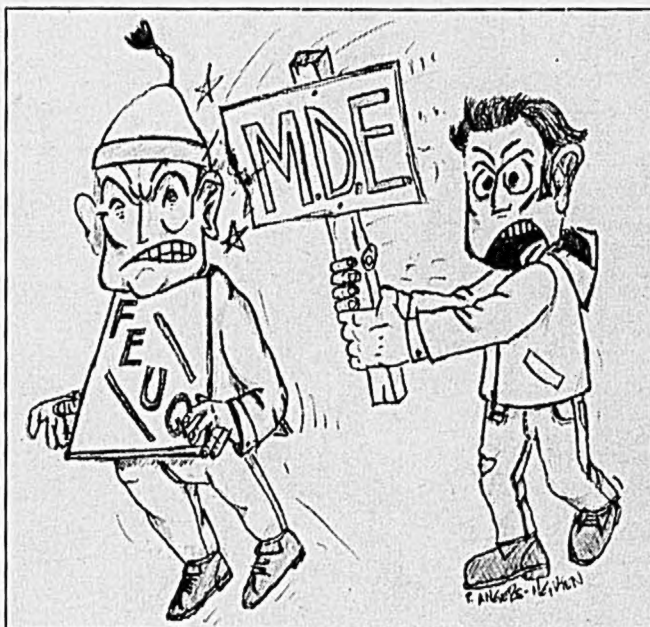
François Rebello, président de la

FEUQ, admet pour sa part que les négociations ont été difficiles. « Il a fallu que la FEUQ marche un peu sur son orgueil. Toutefois, c'était à l'avantage de tous que les fédérations étudiantes s'unissent », expli-

avait mis sur pied une assemblée au mois de février. « L'année dernière, le fait de tenir des événements séparés avait beaucoup nui au mouvement de pression contre les coupures du gouvernement fédéral. Cette

année, nous avons jugé plus utile d'éviter de dédoubler nos énergies, donc on collabore », poursuit M. Rebello.

En ce qui concerne la position officielle de l'AÉUM face à la marche du 7 février, la décision sera prise lors du prochain conseil général. « À l'instant même, je crois que l'AÉUM contribuera à la manifestation en octroyant des fonds à l'organisation et à la promotion de l'événement », finit par conclure M. Carter. Toutefois, avec ou sans support de l'AÉUM, M. Carter et son McGill Action Committee continueront de promouvoir la marche du 7 février.



que-t-il. En s'associant au tandem FEC-MDE, la FEUQ voulait surtout éviter de répéter les erreurs des années précédentes. Le 25 janvier 1995, la FEC avait organisé une manifestation; seule de son côté, la FEUQ

La société civile en Afrique

La renaissance permet l'espoir

ACTUALITÉ
Mesfin Haïlou

La semaine dernière se tenait à Montréal une conférence sur les pratiques en matière de promotion de la démocratie et des droits de la personne en Afrique. Ces journées d'étude se faisaient dans le cadre du Programme d'appui à la démocratisation et aux droits de la personne (PDDP) en Afrique francophone. Le programme, en opération depuis janvier 1993, tire à sa fin en juin 1996 et ces journées ont servi à faire le point sur les réalisations du PDDP.

Le PDDP apporte un appui financier, technique ou organisationnel à un éventail d'organisations africaines basées dans une quinzaine de pays. Ses activités vont de la formation de journalistes à la veille d'élections, jusqu'au renforcement de la démocratie participative en milieu rural, en passant par la formation de juristes.

Le programme marque « un changement original de stratégie de développement pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI) » (qui subventionne le programme), note Ibrahim Kane, un agent de pro-

gramme du PDDP en Afrique. Auparavant, l'ACDI véhiculait son aide principalement au travers des agences gouvernementales locales. Avec ce projet pilote, « l'ACDI ne résume plus son aide à la construction de ponts et de routes ou de grands projets », note M. Kane.

Cette réorientation des objectifs de l'ACDI et cet investissement dans de nouveaux champs d'action que sont l'appui à la démocratisation et les droits de la personne ont été le fruit de discussions entre l'ACDI et le Centre canadien d'études de coopération internationale (CECI) depuis 1991; discussions stimulées par le vent de démocratisation qui souffle sur l'Afrique depuis 1990, l'Année africaine de la Démocratie.

La société civile en Afrique

Outre la démocratisation, la grande révélation de ces dernières années a été la reconnaissance de la vitalité de la société civile en Afrique — la société civile regroupant toutes les formes d'organisations et associations non-étatiques d'un pays, elle comprend : les ONG, coopératives, syndicats, médias, églises, etc... Le programme mis en place reconnaît donc l'importance de son potentiel en matière de développement.

Le PDDP inaugure donc l'investissement dans la société civile par l'ACDI. Selon M. Kane, on réalise finalement qu'un cadre politique relativement libre, où les composantes de la société civile peuvent se développer, est impérativement nécessaire au développement économique.

L'objectif de ces journées d'étude était de créer un forum incluant tous les participants du PDDP, des partenaires canadiens aux représentants des associations africaines — par exemple, l'Union interafricaine des droits de l'Homme (UIDH) ou le Comité d'action pour les droits de l'enfant et de la femme (CADEF). Le forum visait à s'interroger sur les problématiques de cette coopération. Par exemple, on s'est interrogé sur l'universalité des droits de la personne, écrits par et pour les pays occidentaux, et sur le conflit en résultant. On s'est également penché sur les meilleures manières de promouvoir les droits des femmes en Afrique, ainsi que sur le rôle que devrait jouer une ONG durant une période de crise et d'instabilité — on pensait en particulier à leur non-intervention face au génocide rwandais.

Cette période de réflexion a per-

mis de tirer des leçons sur cette première phase du PDDP. « Un langage commun », qui sera l'instrument de cette coopération Nord-Sud, se construit par ce dialogue interculturel, comme l'a indiqué Alain Bissonnette, consultant de l'ACDI et évaluateur du PDDP.

Selon Ibrahim Kane, ce langage montre le caractère distinct de la coopération canadienne dans sa manière d'intervenir. Par exemple, celle-ci est différente de celle de la France, dont les intérêts sont et ont été, dans le passé, trop congruents avec ceux des états africains et non leurs sociétés civiles.

Une initiative novatrice

Rappelons que depuis l'indépendance, l'État africain, centralisateur, s'était imposé comme l'unique artisan du développement, en continuité avec l'administration coloniale. En conséquence, les composantes de la société civile ont été mises à l'écart, restant latentes devant la floraison des régimes dictatoriaux et autoritaires jusqu'en 1990. C'est pourquoi on parle depuis de réactivation de la société civile.

L'« afro-pessimisme », issu de la crise des années 1980, est donc

McGill

Voici le calendrier des concerts présentés ce mois-ci à la Faculté de Musique de l'Université McGill.

Jeudi 18 janvier
Salle Redpath - 20h00
Trio Martlet
Farran James, violon
Mhairi Thompson, violoncelle
Allison Gagnon, piano
œuvres de Beethoven et Dvorák

Vendredi 19 au lundi 22 janvier
Salle Pollack - 19h30
West Side Story
Opera McGill
McGill Symphony Orchestra
Timothy Vernon, chef.

Samedi 20 janvier
Salle Redpath - 13h00-17h00
Symposium Glen Gould 1996
Entrée libre

Mercredi 24 janvier
Salle Pollack - 20h00
Normand Forget, hautbois
avec Marc Couroux, piano
œuvres de Mozart, Paladilhe,
Glick, Shinohara, Grieg et Neilsen

Jeudi 25 janvier
Salle Pollack - 19h30
série CBC/McGill
Le fortépiano classique
David Breitman, fortépiano
œuvres de Beethoven et Schubert
Billets: 10\$/7\$ (aînés et aînées, étudiants et étudiantes)

Vendredi 26 janvier
Salle Pollack - 20h00
Concert d'ouverture du 175e anniversaire de l'Université McGill
Ensemble de jazz I de McGill
Gordon Foote, directeur
avec Paulette Maurice, voix

Dimanche 28 janvier
Salle Pollack - 14h30
Le Conservatoire de musique de McGill présente le Concert Suzuki
Jean Grimmard, coordonnateur

Mardi 30 janvier
Salle Pollack - 20h00
Série des professeurs de McGill
Jan Jarczyk et l'Orchestre de jazz
œuvres originales de Jan Jarczyk
pour piano seul et orchestre de jazz

anachronique devant la renaissance actuelle de la société civile en Afrique. Face à l'échec relatif des grands projets des décennies passées, le PDDP, une initiative du CECI, représente une alternative en matière de développement potentiellement porteuse de succès.

Le PDDP a été mis en œuvre par le Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI) et subventionné par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Pour plus de renseignements, contactez le CECI au 875-9911.